

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 38 (1941)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE



1941



Chers membres et amis de la Société Romande d'apiculture, veuillez trouver ici nos vœux cordiaux et sincères pour l'Année nouvelle !

Des vœux ? pensez-vous peut-être, des vœux ? Est-ce vraiment raisonnable d'en exprimer, à la fin d'une année si triste, à l'aube d'une nouvelle qui pourrait se révéler plus tragique encore ?

Eh bien, oui, des vœux nous en faisons quand même car, si nous comparons notre sort d'apiculteur d'un pays privilégié au sort de nos amis des pays dévastés et vaincus, nous pouvons, en songeant à ce que la Providence a fait pour nous, exprimer l'espoir qu'elle continuera à nous protéger. Mais pour mériter toujours cette faveur, sachons ouvrir largement nos cœurs à la pitié pour ceux qui, ailleurs, pleurent leurs foyers détruits, et, avec leurs foyers, ces ruches qui en animaient les alentours de leurs bourdonnements familiers. Ayons pitié aussi de nos amis des régions où n'a point sévi la guerre, de nos amis qui, souffrent de la disette, ne peuvent plus même nourrir leurs chères abeilles et les trouveront mortes de faim.

Alors, ce devoir de la pitié accompli, nous pourrons, plus légitimement, songer à notre sort d'apiculteurs romands et garder l'espoir que l'an qui vient sera meilleur que l'an qui fuit.

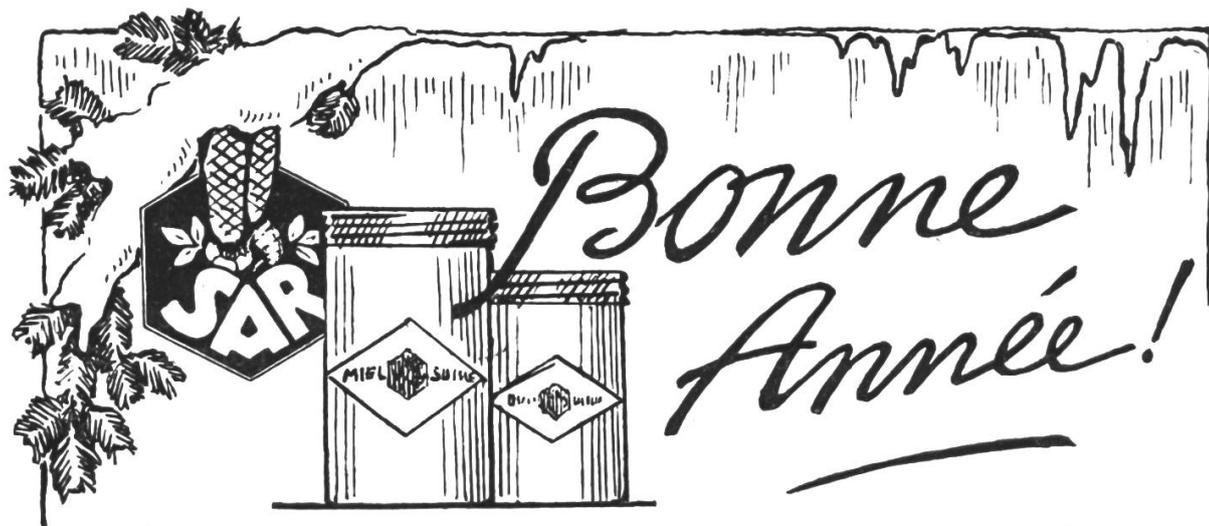
1940 ne nous fut guère favorable, mais, à l'exemple de nos avettes aimées qui, elles, ne perdent jamais courage, nous ferons tous nos efforts pour veiller à rendre nos ruchers toujours plus prospères, et soigner, avec toujours plus de patience et d'habileté, nos amies les abeilles. Ne leur devons-nous pas, non seulement le miel qui fait nos délices, mais une continuelle leçon d'activité, de persévérance et de cette solidarité qui doit, plus que jamais en ces temps difficiles, se maintenir et grandir dans notre So-

ciété Romande d'apiculture si nous voulons qu'elle prospère et soit fidèle à son beau passé ?

Confiance donc, chers amis apiculteurs ! Après les années maigres, les années grasses, après la guerre, la paix !

Bonne année, quand même, et serrons les rangs !

L. Gapany, prés.



1941...

Malgré tous les « raisonnements », quoique l'on puisse dire avec bon sens que la date du 1er janvier n'est qu'une simple date du calendrier, sans valeur plus spéciale qu'une autre, il n'en est pas moins vrai qu'elle fait impression sur chacun, même sur des « durs à cuire ». Cela reste un tournant, on ne tourne, il est vrai, qu'une feuille de l'éphéméride, mais cette date garde sa valeur, ne fût-ce que celle où l'on se souhaite tout particulièrement un tas de bonnes choses...

Pour nous apiculteurs, nous souhaitons un printemps tout émaillé de fleurs, des journées où coule le nectar, où chantent joyeusement nos abeilles, où il fait bon le soir aller humer l'odeur suave qui s'échappe des ruches en travail, où l'on entend le bruit caractéristique des ventileuses, plus harmonieux et combien que celui des moteurs d'avion, où l'on a plaisir savoureux à soulever un coin de la toile qui recouvre les hausses pour constater l'avance des rayons dorés qui se remplissent... etc., heureuse période dont on ne sait jamais assez jouir.

Nous nous souhaitons de magnifiques élevages de reines, des plaques de couvain compact, des feux d'artifice devant les ruches, de joyeuses envolées d'essaim tourbillonnant devant nous prêts à se poser gentiment à portée et faciles à recueillir...

Autant de vœux qui ne font de mal à personne et qui sont dans

les possibilités modestes. Oui, restons dans ces possibilités, sans nous laisser emballer par des réformes, des révolutions en apiculture qui ne sont que des fumées passagères, nauséabondes souvent et ne laissant après elles que des rancœurs ou pis que cela. Il reste d'ailleurs assez de choses à découvrir, à perfectionner, à mettre au point, c'est ce qui fait le charme inépuisable de l'apiculture : les mystères de la ruche sont loin d'être éclaircis, malgré tous les progrès faits, malgré toutes les recherches savantes ou d'ordre pratique. Nous avons en Suisse, à côté de tant d'autres privilèges, celui de posséder un homme, qui n'est pas seulement un savant, mais mieux encore, un homme qui n'a pas perdu le sens des réalités, qui ne s'incline pas devant les résultats provisoires, qui reste farouchement indépendant, un homme qui peut vraiment être notre guide en science, mais en pratique aussi... vous avez deviné, c'est notre cher Dr Morgenthaler que nous aimons tous de plus en plus pour sa parfaite compréhension de notre situation. Ceux qui sont au courant de toutes les démarches dont on le charge, de toutes les besognes qu'on lui met sans cesse sur le dos et de la façon aimable dont il les accepte, comprendront que nous lui tressions cette modeste gerbe de reconnaissance au début de cette année, en souhaitant que nombreuses soient encore les années où nous pourrions profiter de son inépuisable dévouement. C'est d'ailleurs le vœu de tous les apiculteurs suisses. Qu'il vive...

Rien à faire au rucher... c'est le refrain de ces mois, sauf la tournée au rucher pour voir si extérieurement tout est normal. Il y a eu de ces rafales de bise, suivies d'un froid qui n'avait rien de renfermé, des chutes de neige d'un mètre et plus... Que faire ? Nous nous souvenons d'un hiver à la Vallée de Joux où nos ruches sont restées près de quatre mois complètement ensevelies sous la neige. Elles étaient magnifiques au printemps, n'avaient nullement souffert de cette longue réclusion sous le manteau de la couche de neige d'un mètre et plus. C'est pourquoi nous avons pu répondre à un débutant tout inquiet qu'il fallait laisser ses ruches tranquilles et dormir, s'il le pouvait, sur ses deux oreilles. En déblayant, en effet, on risque de déranger le groupe par des coups de pelle, on expose la ruche aux morsures de la bise ou du vent. A la fonte, par contre, déblayez alors rapidement le trou de vol et semez des cendres sur la neige ou étendez des feuilles ou de la paille devant les ruches... mais ce sera pour plus tard.

En attendant, travaillez à préparer tout pour le printemps. Nous avons mis en état de recevoir de beaux essaims une longue série de cadres avec de belle cire gaufrée, grandes cellules et cette bonne odeur de cire nous a transporté au printemps, tandis que la bise mordait cruellement le nez, le menton et les oreilles des gens obligés de sortir.

Et voici les listes de membres de la Romande rentrent peu à peu : nous constatons avec plaisir que le nombre des associés a augmenté sur les années précédentes, que le nombre de ceux qui nous quittent est moins grand qu'autrefois. Il y en a trop encore qui « oublient » de payer le remboursement et qui « rouspètent » plus ou moins poliment quand le *Bulletin* ne leur parvient plus... C'est dire qu'on semble avoir compris la valeur de notre association, les avantages qu'elle procure, la nécessité de « serrer les coudes », de travailler tous ensemble dans notre modeste sphère, au bien commun, à la prospérité de notre bien-aimée Suisse, devenue toujours plus indispensable, malgré sa petitesse. Notre colonie « Romande apicole » a légèrement dépassé les 4500 membres et nous devrions pouvoir atteindre les six mille, si tous y mettent de la bonne volonté.

Nous remercions Messieurs les membres des comités, les caissiers qui ont mis plus de zèle qu'auparavant à mettre leurs listes au net, puisqu'aujourd'hui 20 décembre, il ne nous en manque plus que quatre sur les trente-quatre sections de notre Romande.

Au cours de cette année qui s'ouvre bientôt, nous souhaitons que les effectifs s'augmenteront encore et que notre association pourra toujours mieux remplir sa belle tâche.

Aux comités de section, à vous tous, chers collègues dans l'art de vous faire piquer, à vos familles, le comité de la Romande vous fait ses plus chaleureux souhaits de bonne année, nous ferons tous notre possible pour que se réalisent les belles paroles de notre honoré et cher président Gapany.

St-Sulpice, 20 décembre 1940.

Schumacher.

† Othmar VUADENS

Nous apprenons au dernier moment le départ de notre ancien membre du comité central, M. Vuadens. Nous reviendrons dans le prochain numéro sur la carrière de ce vénéré collègue. En attendant, nous présentons à la famille et à toute la Fédération Valaisanne nos plus profondes condoléances.

Schumacher.

Dons reçus

Entr'aide : M. Louis Haesler, St-Aubin, fr. 5.—.

Une nouvelle conception de la vie sociale de l'abeille

Nous sommes habitués à chercher dans les instincts et les impulsions les premiers fondements de toute société, non seulement de la société animale qui nous intéresse ici, mais aussi de la société humaine. A côté de ces manifestations de la vie, il convient cependant d'en considérer d'autres, qui ont leur importance comme facteurs de la vie sociale des animaux, mais dont l'analyse se heurte à de grandes difficultés, non seulement à cause de leur interdépendance, mais à cause de l'impossibilité de déterminer exactement leur action. Le plus difficile est de tracer une limite précise entre les phénomènes psychiques, physiologiques et euco-logiques d'une part, et les manifestations sociales d'autre part. Cela est surtout vrai pour chaque groupe psychique, par exemple le travail en commun ou l'entente entre les individus d'une société animale, activités toujours accompagnées de réflexes très complexes liés entre eux.

En ce qui concerne les abeilles, on a mis en avant d'autres facteurs sur lesquels reposerait l'édifice entier de cette forme de vie, entre autres le développement et la capacité fonctionnelle des divers organes corporels. Les sociétés animales divisées en castes bien distinctes, dont les membres sont caractérisés par le polymorphisme de l'anatomie et par des différences physiologiques, conviennent bien pour soutenir la conception que la division du travail chez les animaux vivant en société est déterminée exclusivement par l'état des organes des individus.

On ne peut nier que tous ces facteurs ne doivent jouer un rôle dans la vie sociale des animaux ; mais il est permis de se demander si la vie sociale peut être expliquée *uniquement* par l'action de ces facteurs ; si, par exemple, la vie sociale des abeilles est déterminée entièrement par la nature instinctive, obligatoire et machinale de cet insecte et par l'état histo-anatomique et fonctionnel de ses organes, ou bien devrait-on, outre ces facteurs purement individuels et préexistants, admettre des facteurs purement sociaux ?

Pour résoudre cette question, nous devons appliquer une méthode appropriée. Jusqu'à maintenant, on employait de préférence, pour l'étude de la vie sociale des insectes, la simple observation de la vie normale de la société ; plus récemment, on a aussi employé la méthode comparative. La première de ces méthodes consiste en premier lieu à l'observation de colonies normales vivant en liberté ; ensuite vient l'expérience proprement dite, consistant dans la reproduction des conditions naturelles, mais en restreignant artificiellement le volume de la colonie, cela pour rendre l'expérience possible ou plus facile. Il est souvent recom-

mandé avec raison de faire ces expériences en plein air, si possible. Le résultat de telles *expériences descriptives* (dans le sens que W. Roux donne à ce mot) est semblable à celui de l'observation directe : il peut être généralisé, c'est-à-dire qu'il est applicable au processus normal de la vie sociale.

Mais la méthode comparative ne nous renseigne pas seulement sur la structure, mais sur l'évolution des sociétés animales. L'étude des insectes solitaires, dans l'intention de déterminer les *facteurs sociaux éventuels*, a été complètement négligée jusqu'à ces derniers temps, probablement parce qu'on n'avait aucune idée de l'existence de ces facteurs. D'autre part, la méthode de l'analyse des causes, qui doit être appliquée à ces recherches, ignorait divers éléments physiologiques, psychologiques et biologiques, comme elle ignorait l'étude des maladies infectieuses des insectes, abeilles et fourmis.

Les résultats de la méthode comparative, qui n'opère que sur des sociétés incomplètes, des individus isolés ou de petits groupes forcés de vivre et de travailler dans des conditions anormales ne peuvent pas être généralisés sans autre ; mais une analyse des causes ne peut pas être pratiquée autrement ; pas plus que la façon dont un être doit se développer en présence des nombreuses modifications de circonstances intérieures ou extérieures.

Permettez-moi de parler ici brièvement de quelques exemples d'analyse causale. Elles se rapportent toutes à des expériences personnelles ou ayant été conduites par mon assistante, Mlle Vasilija Moscovljevic. Une question se posait tout d'abord : est-il possible d'observer des différences sociales dans une société ne comprenant qu'un groupe très restreint d'individus ? Et comme il est évident que toutes les fonctions sociales ne peuvent se manifester dans une société extrêmement incomplète, une autre question se posait aussitôt : jusqu'à quel point ces fonctions peuvent-elles se présenter isolément ?

(A suivre.)

Pour guérir le noséma

En 1933, M. H.-J. Falkner, de Barton (Angleterre) reçut un échantillon d'abeilles de M. Bramwell qui se montra fort surpris, car il avait hiverné ses abeilles sur du sirop thymolisé, que l'on disait être préventif de la nosérose. Sur le conseil de M. Falkner, il continua de nourrir au sirop thymolisé jusqu'à ce que les abeilles fussent *in extremis* : pendant ce temps M. Falkner ne cessa de soumettre à l'examen des spécimens de la colonie. Convaincu que le stage du planont (1) était probablement très court (ce qui fut confirmé) et que tout produit chimique assez fort pour tuer les planonts porterait dommage aux cellules par suite de leur rapprochement. (Il en serait plus sûrement ainsi

si le remède était assez fort pour tuer les méronts) (1). M. Falkner fut d'avis que le meilleur moyen de traiter le mal serait de donner une nourriture qui tiendrait continuellement en mouvement le contenu de l'estomac et du colon et ainsi ne laisserait au parasite aucun repos.

M. Bramwell conseilla alors le soufre colloïdal et en fit l'essai. En quinze jours, trois semaines, tous les symptômes du parasite avaient disparu et M. Falkner ne trouva plus depuis trace de la maladie dans ce rucher. De plus, il croit que la maladie a disparu dans l'Est de la Division de Devon, où M. Bramwell est un des apiculteurs influents.

Peu de temps après, M. Falkner fut consulté par un apiculteur commerçant habitant au-delà de Devon. Il nourrissait ses colonies au sirop thymolisé à l'hivernage pour les préserver du noséma et maintenant plusieurs de ses ruches éloignées avaient décliné. M. Falkner, après l'examen d'échantillons d'abeilles s'assura que le noséma était bien la cause du trouble et il recommanda le soufre colloïdal. L'apiculteur suivit le conseil et il put bientôt constater que ses colonies étaient revenues à la santé. Il n'a pas signalé depuis lors le retour de la maladie.

Etant donné ce résultat, il n'y a pas à hésiter à faire l'essai en pareils cas de soufre colloïdal. Et il serait à désirer que des essais de ce traitement soient faits dans d'autres contrées où sévit le Noséma. Ce produit devrait donner de meilleurs effets que le sel Glauber ou le sel commun, conseillés par Père Girtler, qui peuvent être concentrés par les abeilles durant la maturation du miel et produira parfois des troubles sérieux (tels qu'empoisonnement de la colonie durant l'hiver). Les deux remèdes agissent probablement de la même façon, comme un purgatif léger continu.

Les autres drogues qu'il y a raison de croire efficaces contre la nosémose sont :

1° Une solution de 1,25 % de formaline ordinaire (soit 0,5 % de formaldéhyde) que Borchert et Polzin disent pouvoir être essayées en sirop, puisqu'ils ont constaté que cette force tue dans l'eau les spores en trois jours.

2° L'acétylasaccharose, connue sous le nom d'octosan employé aujourd'hui en Allemagne pour dénaturer le sucre destiné au nourrissage des abeilles.

Certains apiculteurs et chercheurs ont rapporté avoir obtenu de bons résultats avec d'autres remèdes, mais ces résultats ont été niés par d'autres ayant fait l'expérience de ces mêmes traite-

(1) Les planonts et les méronts sont deux stages par lesquels passent les spores du noséma avant leur division. *Note du traducteur.*

ments. Etant donné que le *Noséma* peut quelquefois disparaître de lui-même, seuls méritent d'être retenus les remèdes qui se montrent presque invariablement efficaces.

Acariose

Comme traitement d'été de l'acariose, M. A. Baldensperger indique le procédé suivant :

Tremper du carton ondulé dans une solution de salpêtre et d'eau, et laisser sécher. Tremper de nouveau le papier dans une solution de fleur de soufre et de bisulfure de carbone et laisser de nouveau sécher. On remplit de ce combustible l'enfumeur et on distribue à chaque ruche deux ou trois bouffées de fumée, trois fois par semaine pendant trois semaines.

(D'après *The Bee World*, avril 1939.)



Prix du miel

Dans son rapport sur le contrôle du miel en 1940, M. Lehmann écrit : « Le miel s'est écoulé facilement à un prix légèrement supérieur à celui de l'année dernière. La récolte, très faible, se serait tout aussi bien vendue à un prix élevé ; mais les apiculteurs, prenant en considération la situation difficile de la plupart des consommateurs, ont voulu que le miel fût accessible à leur fidèle clientèle, même dans une année maigre. Dans l'intérêt bien compris de l'apiculteur lui-même, le consommateur à ressources modestes ne doit pas être privé de miel suisse. »

On ne saurait mieux dire.

Une bonne récolte due à un fléau

Les apiculteurs de Bâle et, en général, ceux dont les ruchers sont voisins de la frontière d'Alsace ont été favorisés cette année d'une récolte satisfaisante ; par contre, les hausses sont restées vides ailleurs. Le président de la Société d'apiculture des deux

Bâles a donné l'explication de ce fait lors de la récente assemblée de la société.

Par suite de l'évacuation, les prairies d'Alsace ne purent être fauchées et, attendu que les abeilles traversent les lignes sans s'occuper des sentinelles, celles de Bâle profitèrent de l'occasion pour remplir leurs hausses : à quelque chose malheur est bon.

Ce que nous venons de dire semble signifier que la diminution toujours plus sensible de nos récoltes peut être attribuée au peu de temps nécessaire maintenant pour la récolte des fourrages.

Ce n'était pas une nouvelle maladie

Nous avons rapporté, dans le *Bulletin* de novembre, qu'une maladie inconnue avait ravagé les ruchers d'une région du canton de Soleure. Le Liebefeld, alerté, s'est immédiatement occupé de la chose et a constaté qu'il s'agissait de la nosérose. Cette dangereuse maladie a sévi avec une virulence exceptionnelle, même dans les ruchers les mieux tenus. Les quarante propriétaires d'abeilles de Bärschwil, petite commune du canton de Soleure, ont perdu 152 colonies sur 302 ; trois ruchers seulement ne subirent aucune perte. L'épizootie a causé aussi des ravages importants dans le canton de Bâle.

Le journal *Nordschweiz* auquel nous empruntons ces chiffres ajoute que quinze seulement des apiculteurs atteints faisaient partie de la Société des amis des abeilles et furent indemnisés partiellement par la caisse du noséma fondée il y a deux ans. La perte est cependant sensible pour eux. Quant aux non assurés, cette coûteuse expérience les fera peut-être réfléchir : ce sera un peu tard !

Encore des abeilles sans aiguillon

Il faut bien en parler, puisque la nouvelle fait le tour de la presse ; voici donc l'histoire telle qu'elle est rapportée par les journaux sérieux :

Un apiculteur du New-Jersey, M. Brown, qui possède 700 colonies d'abeilles, s'est appliqué, depuis plusieurs années, à pratiquer des croisements de toutes les races d'abeilles imaginables. Son but était la constitution d'une race dépourvue d'aiguillon. Oui, dépourvue d'aiguillon ! Et il y est arrivé, car le comité de sa société, invité à cet effet, a pu constater le désarmement intégral des 700 colonies. Le miel de ces abeilles est très bon ; elles n'ont donc qu'à bien se tenir.

Il serait intéressant de savoir si M. Brown a fait appel aux Chypriotes pour obtenir le désarmement ; ou bien serait-ce le cas de répéter : A beau mentir qui vient de loin ?

Teneur du miel en eau

Un investigateur canadien, W.-A. Stephen, de la ferme expérimentale d'Ottawa, a recherché les variations de la quantité d'eau contenue dans le miel à l'intérieur de la ruche. Il est arrivé à cette constatation curieuse que le miel operculé contient généralement plus d'eau que celui non operculé du même rayon ; il y a cependant des exceptions. Le contenu des cellules operculées d'un même rayon est d'ailleurs très variable quant à l'eau, dont la proportion oscille entre 16,9 et 26 %. Le miel des rayons du bord de la ruche contient plus d'eau que celui des rayons du centre, et celui du milieu d'un rayon quelconque, plus que celui des extrémités du même rayon ; la quantité d'eau augmente aussi du haut en bas des rayons.

Le *Bee World*, qui nous fournit ces détails, dit que les constatations de Stephen laissent supposer que la concentration du nectar ne s'opère pas, ou pas entièrement, dans le jabot de l'ouvrière.

J. Magnenat.

Le Miel, aliment de santé

Si le miel, ce nectar fameux recueilli par les abeilles dans la fleur, élaboré et concentré dans la ruche, est la plus exquise des friandises, il constitue de plus un aliment incomparable, un véritable concentré des principes bienfaisants dont regorgent les plantes.

Les Egyptiens, les Grecs, attribuaient au miel des pouvoirs merveilleux et l'employaient même pour embaumer les corps. Mais le miel, affirment les anciens, est avant tout une véritable source de vie et de santé.

C'est, en effet, un sucre naturel tout digéré, entièrement assimilable, qui nourrit les muscles, décuple les forces, régularise les fonctions organiques, évite les troubles dus au ralentissement de la nutrition. L'expérience prouve que tous ceux qui font un usage quotidien du miel, conservent une vigueur corporelle exceptionnelle, prolongent leur jeunesse et leur vie.

Quand il recommandait à ses disciples de se nourrir de miel et de pain, Pythagore n'ignorait pas les bienfaits du miel qui apparaît à travers les âges, non seulement comme une saine et agréable nourriture, mais encore comme étant un merveilleux fortifiant, un véritable remède contre de nombreuses maladies.

Le miel entre depuis fort longtemps, en effet, dans la pharmacopée. En médecine, son emploi permet d'obvier aux troubles intestinaux, aussi bien chez les adultes que chez les enfants et les nourrissons.

Pendant l'hiver l'usage du miel dans les tisanes et infusions facilite la guérison des rhumes et de la grippe.

Le miel est microbicide : il arrête le développement des bactéries pathologiques, telles que le bacille de la fièvre typhoïde, de la diphtérie. Ses propriétés préventives et curatives se manifestent pour de nombreuses maladies infectieuses.

Nous avons la chance d'habiter un pays qui produit une incomparable gamme de miels de plaine et de montagne.

Quand on connaît les incomparables vertus du miel, que conclure, sinon que pour se bien porter, pour avoir un corps sain et vigoureux, il faut manger du miel chaque jour.

Au petit déjeuner matinal, il régale, nourrit sans charger l'estomac, prédispose à l'action. Aux principaux repas, il agrémente les entremets et constitue à lui seul un dessert exquis, de plus, il favorise la digestion.

Au goûter il permet de préparer de savoureuses tartines pour les enfants — et pourquoi pas pour vous, Madame, pour vous, Monsieur ? Délectez-vous donc en croquant à belles dents ces délicieuses tartines, tout en songeant au méticuleux travail qu'il a fallu pour distiller tant de vertus, tant de parfums et tant de saveurs qui vous enchantent !

Extrait de « *Candide* »

Plantes mellifères

M. Paul Matile, à Marin (Ntel), nous communique aimablement les quelques renseignements qui suivent et qui sont destinés aux nombreux lecteurs qui nous ont questionnés à ce sujet. (*Réd.* Voir article « Voici de la bonne humeur », p. 394 du *Bulletin* de décembre.)

« Il y a longtemps que ces essais me passionnent. Or, le *mélilot* étouffe rapidement ce qui pousse à ses côtés ; il faut le semer seul, c'est mon expérience ; la grande *véronique* en épis (*spicata*), hauteur 80-100 cm., est très visitée dans notre pays des trois lacs, en juillet ; mais il en faut beaucoup ; cette plante est une de mes joies. J'ai fait beaucoup de semis et plantations. Parmi les semis, celui de *phacelia*, échelonné du printemps en été, est un des plus recommandables et les jeunes plantes, assez fortes cependant, passent même l'hiver pour fleurir de bonne heure. Parmi les plantations, celle du *népéta* est d'un rendement magnifique ; de toutes petites touffes deviennent rapidement grandes, fleurit toute l'année et peut se planter en bordures champêtres aussi étendues que l'on veut. J'ai essayé des lavandes, des romarins et autres labiées aromatiques. Mais c'est bien le *lavandin* qu'il nous faut et il est, je crois, introuvable en Suisse.

Quant au champ de notre sympathique apiculteur, il devra, pour en faciliter l'entretien, le diviser en petites parcelles ou plate-

bandes, sinon tout devient rapidement un fouillis impossible. A propos des verges d'or, c'est la variété *solidago reflexa*, jaune clair, tardive, très haute, qui est la plus mellifère. »

D'autre part, M. Matile nous envoie une page de la *Gazette apicole*, de MM. Alphanéry, à Montfavet d'Avignon (Vaucluse, France), concernant les « plants de lavandin », la fameuse usine à miel dont le *Bulletin* a parlé dans son numéro d'août, page 269.

A ce sujet, MM. Alphanéry nous écrivent :

« Mettez vos lecteurs en garde contre la plantation de la lavande qui est beaucoup plus délicate que celle du lavandin, qui donne moins de miel et un miel plus foncé.

D'autre part, les plantations par graines (page 394) de votre dernier numéro sont assez aléatoires. Il vaut beaucoup mieux repiquer soit des boutures soit de préférence des plants racinés à fr. 4.50 pour les gros, fr. 3.50 pour les petits (francs français). »

Plantation : novembre à mars. Labour de 30 à 40 cm. de profondeur. Planter en lignes : 1 m. entre chaque plant. 80 cm. à 1 m. entre chaque ligne, soit 4,000 à 10,000 à l'hectare. Plantation à la cheville ou à la pioche.

Terrain : sec et rocailleux de préférence. Le lavandin, cependant, croît parfaitement dans les terrains humides aussi. Exige du soleil.

Entretien : un labour pendant l'hiver, un passage à la houe en avril-mai.

Altitude pour la lavande véritable : de préférence au-dessus de 600 m. Pour le lavandin : plaine ou montagne.

Engrais : superphosphate, 2 kg. 500 ; chlorure de potasse, 625 gr. ; sulfate d'ammoniaque, 1 kg. 250 (cette dose pour 100 pieds). Ne pas mettre d'engrais la première année. L'engrais est d'ailleurs facultatif suivant les régions, terrains, altitude.

Rendement du lavandin : environ 2 à 3 kg. de fleurs par plant. On signale exceptionnellement jusqu'à 8 kg. de fleurs par plant.

Floraison : du 1er juillet au 15 août.

Nous recevrons les souscriptions jusqu'au 15 janvier, dernier délai pour les communiquer à un pépiniériste suisse qui se chargerait de faire venir ces plants en bloc et de les distribuer aux amateurs, contre remboursement. (Nous ne pouvons préciser davantage les prix.) Se hâter pour la commande, s. v. p.

*
* * *

Concernant le miel de lavandin, C.-P. Dadant disait un jour : « C'est le meilleur miel que j'aie jamais goûté. » Ceux qui ne le connaissent pas ne savent pas ce qu'est le pur miel de lavandins.

Il n'est pas étonnant que ses cours dépassent toujours ceux des autres miels.

Les apiculteurs de toutes les régions ont intérêt à planter des lavandins, ne serait-ce que quelques vingtaines de pieds, et l'an suivant, de faire des boutures eux-mêmes. Choisir dès le début de beaux plants bien racinés pris parmi les plus vigoureux. »

Encore un peu de bonne humeur

8 décembre... il neige... et comment. Dans ces conditions... et vu la saison avancée, je crois qu'il n'y a plus rien à faire au rucher. Hélas la réponse que je donne à mon plus petit est forcément négative, quand il me demande après-dîner « Au hucher ? les h'abeilles ? piquent ? Non mon vieux, pas par ce temps-là, impossible d'aller au rucher et sois rassuré, ta petite peau si tendre ne sentira pas aujourd'hui la caresse piquante de l'aiguillon. Les rugosités de la barbe à papa y suppléeront. Ah, ces abeilles ! Parmi les maladies qui affligent les humains, je crois que l'apiculture doit posséder le microbe champion, car celui qui a subi l'inoculation est incurable. Pendant neuf ans, le mal semblait terrassé chez moi, je me croyais guéri. Allons donc, sitôt atténués, les gros soucis provoqués par l'acquisition d'une jeune femme et d'une vieille maison qu'il a fallu moderniser pour y installer un nouveau commerce, voilà la maladie qui revient. Pas de malentendu s. v. pl., c'est bien la maison qui avait besoin d'être modernisée, car si ma femme comprenait mal... vous voyez les conséquences. Un conseil en passant, expérience de 12 ans de pratique, si votre femme est d'humeur agressive, (les abeilles, un jour d'orage) n'employez pas la fumée. Vouloir en ce cas utiliser une cigarette, comme on utilise un enfumoir produit un résultat désastreux, vous pourriez être obligé de refermer la ruche en beauté et d'abandonner le terrain.

Souvenirs des beaux jours, des beaux dimanches en famille passés au rucher, des mille et une questions des futurs apiculteurs de 6 ans, projets multiples pour l'avenir et voilà l'apiculture qui charme nos loisirs même par des jours de belle tempête de neige. Les projets ? peut-être vous en parlerai-je quand ils seront devenus réalités ou échecs. J'admire toujours les bons conseils aux débutants, si justes et si pleins d'expérience, me disant tout bas, « heureusement que tu n'es pas chargé de les rédiger car tu serais toujours obligé d'écrire, il ne faut pas faire comme cela, ni comme ceci... » Si je commence à savoir comment il ne faut pas faire, je suis encore loin de toujours savoir comment il faut faire.

Un souvenir, une petite mésaventure. Un vendredi 18 heures, fin juillet, encore beaucoup de travail à finir le soir. Une fillette

entre et me dit : » Monsieur, ma maman m'a dit de vite venir vous dire qu'il y a un essaim sur un petit sapin près de votre rucher. Un essaim... maintenant... à cette heure-ci... à cette saison ?... que faire ?... si, pourtant c'était vrai ? Bah, il faut en avoir le cœur net... je travaillerai un peu plus longtemps ce soir. L'auto, en trois minutes j'y suis. Voyons la petite m'a dit « sur un petit sapin », je regarde tous les sapineaux l'un après l'autre et les recherches durent, durent... voilà une demi-heure, il n'y a rien à faire et le soir viendra. On n'est pas des Franches-Montagnes pour rien, puisque l'aventure est commencée, il faut la terminer. Démarreur, retour au village, enlèvement de la fillette... monte vite dans la voiture, tu me montreras où est cet essaim. Trois cents mètres avant d'arriver au rucher : » Monsieur, c'est bientôt, oui, c'est ici, arrêtez ». J'ouvre de grands yeux, mais en fait de petit sapin je suis servi, il s'agit, sous un hêtre, d'un sapinet de 15 cm. de haut qui abrite sous ses puissants rameaux un minuscule sac à guêpes d'un diamètre de 2-3 cm. Tableau vivant, tête de l'apiculteur votre collègue et votre serviteur ! Allons il y a de beaux moments en apiculture. Je vous souhaite plus puissants essaims et bonne année.

Heureux parmi les ruches.

Les années d'enfance du « Bulletin »

1887

Dès cette année, après avoir changé plus souvent de nom que la ville de St-Petersbourg, le journal porte son titre définitif : *Revue internationale d'apiculture*. Il redeviendra pourtant, dès janvier 1904, quand M. Bertrand aura renoncé à en assurer la publication, le *Bulletin de la Société romande d'apiculture*.

Comme les premières années, le journal apporte aux apiculteurs un Calendrier très détaillé, c'est-à-dire, mois après mois, un guide et rappel à l'ordre pour leurs travaux. Et comme la terre ne se lasse pas de nous ramener les mêmes saisons, avec plus ou moins d'enjolivures, ce Calendrier reste immuable.

Tout en le feuilletant distraitement, j'y relève une erreur : 1 kg. de sucre, y est-il dit, représente 1 ½ kg. de miel ou de bon sirop. Nous savons aujourd'hui, car la balance nous l'affirme, que 10 kg. de sucre ne représentent, après quelques jours d'évaporation, que 10 kg. de provisions. Depuis que je compte ainsi, je m'en suis toujours bien trouvé.

On n'est pas encore au clair sur la cause qui détermine le sexe de l'œuf pondu, et la bataille continue. Laissons ferrailer à ce propos Dadant, Matter-Perrin, Dasque, etc., et passons.

Un apiculteur anglais, Simmins, a dû être cause, chez nous, de

bien des déboires en recommandant comme une merveille le nourrissage au sucre sans eau. Comme outillage, une caisse ayant la forme d'un cadre, avec passage en haut pour les abeilles, et c'est tout. On n'en parle plus aujourd'hui. Comme tout passe !

Dans les très nombreuses et parfois très intéressantes nouvelles des ruchers, je trouve cette phrase d'un apiculteur au nom suggestif de A. Lambic : « En apiculture, expérience passe science, et les petits déboires qui arrivent forcément comptent parmi les meilleures leçons ». A. Lambic, on le voit, distille la sagesse.

Dans le numéro d'avril, F. M., qui voit grand, demande s'il convient, quand le corps de ruche est bien garni d'abeilles, de poser une seule hausse ou les deux à la fois. On lui répond de Suisse, de France, d'Italie et de Russie, et c'est bien de l'honneur.

Dans le numéro de juillet, Dadant part résolument en guerre contre Cowan, Cheshire, Doolittle, Benton et Bertrand, qui croient à une infériorité des reines élevées avec des larves de trois jours. Qu'on se rassure, c'est une guerre bien courtoise.

Deux nouveautés anglaises, qui vont révolutionner l'apiculture, commencent à faire grand bruit : l'apifuge Grimshaw et le fumigateur Webster, qui vont tous deux supprimer les piqûres ou, en tout cas, leurs cuisants effets. Cinquante ans ont passé, et les abeilles piquent toujours, Dieu merci.

De nombreuses sections ont pris naissance. Le compte rendu de leurs travaux commence à paraître dans la *Revue*. Après la Genevoise et celle de la Broye, on voit naître celles des Alpes, de l'Orbe, du Val-de-Travers, la Valaisanne et la Côte neuchâteloise. Ainsi, la structure de la Romande se dessine de plus en plus.

C'est ce que l'on constate avec satisfaction lors de l'assemblée tenue à Moudon le 19 avril. Mais cette séance est presque tout entière consacrée aux préparatifs de l'exposition de Neuchâtel.

On discute beaucoup, sans la résoudre, la question d'un cadre uniforme. Bertrand reconnaît que le cadre Dadant est trop long ; mais il n'est pas question encore du cadre Dadant-Blatt.

Cette belle exposition de Neuchâtel, modeste pourtant, je la revois dans son cadre automnal, avec le magnifique décor du lac et des Alpes ; elle m'a laissé un vivant souvenir et, au point de vue apicole, a été pour moi une révélation.

Mais les nouvelles en quelques lignes des apiculteurs de partout attirent par dessus tout mon attention. Dans une lettre datée du 7 novembre 1886, Pujol écrit de Barcelone que ses abeilles emmagasinent encore du miel dans les hausses. Songerait-on maintenant que Barcelone doit être, dans le plan divin, un Paradis ?

Et, puisque je suis revenu à 1886, année néfaste en général, j'ai plaisir à citer ces lignes de Comtesse, à Engollon, car lui a

pu annoncer une excellente récolte. « C'est que, dit-il, nous avons ici 72 ha. d'esparcette, où les abeilles trouvent énormément. » Trouvaient, hélas ! faut-il dire aujourd'hui.

Dans une relation fort intéressante que fait M. Cowan d'un voyage aux Etats-Unis, il fait miroiter devant nos yeux les milliers et milliers d'acres de terres incultes qui s'étendent là-bas, de l'autre côté de l'Océan, couvertes de plantes mellifères, ainsi que les immenses quantités de miel qui s'y perdent, faute d'abeilles pour le récolter. Il a dû faire parfois 500 à 600 milles pour aller d'un rucher à un autre.

Je n'ai jamais compris pourquoi, alors que tant de riches contrées sont délaissées ou presque, le Groenland et la Terre-de-Feu sont habités.

La page 110 nous offre l'image d'un bien pittoresque rucher, tout en troncs d'arbres, de la Russie méridionale. Non moins pittoresques sont la hutte de chaume et surtout le vieux gardien barbu, un peu sorcier qui a, paraît-il, toujours réussi par ses incantations, à arrêter un pillage bien amorcé. Là-bas aussi il y avait place encore, il y a cinquante ans, pour un peu de poésie.

(A suivre.)

La section Erguel-Prévôté à ses débuts

(Réd.) On nous a prié de publier le travail, présenté par M. Farron, lors du cinquantenaire de la section Erguel. Chacun se réjouira de lire ce récit si plein d'humour et de savoureuses réflexions.

Il serait bien prétentieux de donner le titre d'Histoire de la Section Erguel-Prévôté à ce simple coup d'œil sur la naissance et le développement, au cours de ses premières années, de notre modeste association, dont nous célébrons aujourd'hui le cinquantième anniversaire. Le mot histoire fait songer à des événements sensationnels, tragiques souvent, aux graves conséquences, alors que rien n'évoque, me semble-t-il, des visions de paix, d'ordre, de vie normale et heureuse comme l'abeille et ses travaux. Nous y trouvons en même temps des promesses d'avenir, car cet avenir n'est pas aux tueries sans fin renouvelées et toujours plus affreuses qui marquent jusqu'ici les pas sanglants de notre malheureuse humanité. Les canons se seront tus dès longtemps que toujours montera comme un chant, des vergers en fleurs, le murmure des ruchers, voix de la nature bienveillante, promesse faite à l'homme de richesses et de joie. Ce que nous, les vieux, ne pourrons plus voir, croyons que nos petits-enfants le verront.

Ce sont eux, aujourd'hui, qui pourraient nous porter envie,

car nous avons connu des temps relativement heureux. La menace, il est vrai, planait dans l'air, mais elle était lointaine : on osait respirer ; il était permis de travailler avec espoir et de rire. Le passé pourtant, ce légendaire passé que dore encore dans les imaginations le mythe tenace du bon vieux temps, était en train de mourir.

Si, il y a cent ans, quelqu'un avait proposé aux très nombreux propriétaires d'abeilles de nos villages qui, chaque automne s'en allaient, comme ils disaient, châtrer leurs abeilles et juraient en patois, de s'organiser en société d'apiculteurs, ils auraient songé bien sûr : « Voilà un particulier qui a quelque chose de détraqué dans la cervelle ; c'est un gaillard à surveiller. » Il y a cinquante ans, il n'en était plus de même. Le mobilisme avait fait son apparition ; on l'expérimentait en maints endroits. Aprement discuté, il se préparait à triompher et gagnait du terrain. La Suisse romande ne restait pas en arrière, et notre Société Romande qui, sans faire grand bruit, progressait sous l'impulsion de son grand animateur, Edouard Bertrand, existait déjà depuis quatorze ans. Le *Bulletin*, fondé en 1879, était fort peu répandu chez nous, mais formait ici et là des apiculteurs qui, à leur tour, en instruisaient d'autres. L'intérêt était éveillé, petite flamme qui n'allait plus s'éteindre. Si l'on cite ici les pionniers du mobilisme dans le Jura, je donnerai les noms du pasteur Bourquin, de Bévillard, pour la vallée de Tavannes, et de M. Louis Favre, de Cormoret, pour le val de St-Imier. Ce furent en tout cas des précurseurs, et, bien qu'ils ne se fussent pas donné pour tâche de faire des disciples, ils ne refusèrent jamais de faire part de leurs lumières et de leurs conseils.

Les nombreux visiteurs de l'exposition agricole de Neuchâtel, en automne 1887, purent voir exposé pour la première fois un matériel complet d'apiculture mobiliste. Pour beaucoup, ce fut une révélation, et l'impulsion qu'en reçut l'apiculture fut considérable.

En mai 1890, au cours d'admirables journées de printemps, la Société Romande eut son assemblée annuelle à Colombier. Plusieurs apiculteurs jurassiens y prirent part et reçurent un accueil chaleureux. M. Bertrand, très aimable et encourageant, nous prit à partie et nous engagea vivement à fonder une société qui pourrait, dit-il, être une des sections de la Romande. Convaincus sans peine, nous revînmes donc enthousiasmés, gagnés à la cause. « Mais, me disait M. Bourquin, voici l'époque des essaims, des multiples travaux qui retiennent l'apiculteur aux champs ; c'est trop tard pour cet été ; attendons l'automne. »

On attendit l'automne, et, le 15 septembre, l'appel de M. Bourquin réunissait à Sonceboz, au Buffet de la Gare, par une radieuse journée, 26 apiculteurs, venus du Vallon de St-Imier,

de la Vallée de Tavannes et de Tramelan. Un octogénaire, M. de la Reussille, avait franchi à pied la montagne pour se rendre à la réunion. Un autre vieillard, M. Jean-Pierre Feusier, de Saicourt, vint également, mais avec l'idée bien arrêtée que le fixisme ne serait pas détrôné, idée qu'il modifia plus tard, bien qu'il se tint jusqu'au bout à son système. Disons en passant, et à son honneur, que son pittoresque banc d'abeilles fut un des plus intelligemment tenus qu'il y eût jamais.

J'ai dit tout à l'heure que nous connaissions des temps paisibles. Ce n'est pas vrai tout à fait. Le jour où naquit notre section, on était je ne dirai pas plus inquiet, mais en tout cas plus agité qu'aujourd'hui. Quelques jours auparavant, le 11 septembre, avait éclaté la révolution tessinoise. Le monde n'en était pas ébranlé ; mais, pour nous Suisses, la chose était grave. Il fallut envoyer au Tessin deux bataillons qui rétablirent l'ordre et y restèrent jusqu'à la fin de l'année. Ces événements étaient vivement commentés : allions-nous revoir en Suisse la guerre civile ?

M. Bourquin, avec beaucoup de cœur et de tact, ne manqua pas d'y faire allusion, mettant en regard, comme j'essayais tout à l'heure de le faire, l'activité paisible qui règne dans le monde ailé des abeilles et les agissements pervers des humains.

Si donc nous fêtons notre cinquantenaire dans une atmosphère toute chargée d'odeur de la poudre, souvenons-nous que l'Erguel-Prévôté a respiré déjà, en naissant à la vie, cet âcre parfum. Mais revenons à notre séance, que nous oublions. M. Bourquin fut simple et persuasif. Sans long discours, il sut convaincre l'assemblée, qui vota à l'unanimité la fondation d'une société d'apiculture. Quant au nom à donner à la nouvelle association, celui d'Erguel-Prévôté, proposé par M. Bourquin lui-même, fut rapidement adopté. On rattachait par cette appellation une création toute moderne à des souvenirs historiques chers à tout Jura-sien. Nul ne prévoyait alors que la société allait englober en peu d'années un territoire autrement étendu que celui de nos deux vallées, car on l'aurait appelée tout simplement « Société jurassienne d'apiculture. » Tout est bien pourtant, puisque, depuis lors, la fondation d'autres sections, de celle du Jura-Nord, d'abord, en 1900, celles du Pied du Chasseral, en 1913, des Franches Montagnes, en 1919, de l'Ajoie et Clos du Doubs, en 1930, réunies en Fédération, a mis toutes choses au point.

Permettez, à ce propos, que j'anticipe pour relever, dans le procès-verbal de l'assemblée du 12 avril 1895, ce qui suit :

« Une question importante se pose : Notre section continuera-t-elle à se limiter aux deux districts de Courtelary et de Moutier, ou appellera-t-elle à elle les apiculteurs d'autres districts ? Il y aurait d'excellentes recrues dans les districts du Jura Nord, et ailleurs, et nous ne pourrions que bénéficier à être mis en

relations plus directes avec M. Ruffy, à Delémont, M. Chavanne, à Porrentruy, et bien d'autres encore. La fréquentation des assemblées sera un peu plus difficile, mais c'est là le seul inconvénient. Aussi la proposition d'élargir nos cadres jusqu'au Doubs et au-delà du Mont-Terrible est-elle adoptée à l'unanimité. On lancera des circulaires, on adressera des invitations, on changera, s'il le faut, le nom trop local d'Erguel-Prévôté, pour n'effaroucher personne, et nous ouvrirons nos portes à deux battants à tous ceux qui, dans le Jura bernois, non contents d'observer le sage précepte de Salomon : « Mange du miel, mon fils, car il est bon », travaillent à le produire.

C'est égal, j'ai dû me frotter les yeux et relire ce compte-rendu, que j'avais moi-même écrit, pour constater qu'une fois, dans le cours de son histoire, le double nom de notre association fut remis en question.

(A suivre.)

Coup d'œil en arrière

J'aime autant vous dire de suite que ce sont les faits saillants de mes cinquante années d'apiculture, lesquels vont défiler rapidement. On n'aime pas parler de soi, surtout quand le beau rôle y est étranger, mais faire allusion à des amis, même en termes bienveillants m'a attiré maintes fois des reproches. Allons-y de sa personne et tant pis pour les commentaires.

Souvenir No 1.. Achat d'une ruche en paille au Tolard p. Romanel, fr. 15.—, pour l'installer dans notre jardin à Cheseaux. Je passai des heures à voir ces bêtes sortir et rentrer chargées. La toquade était gravée pour la vie ! Sitôt installé instituteur à Yens, une ruche prend place au verger voisin du collège. En ramassant mon premier essaim avec un bruit infernal de ferblanterie, les yeux dirigés en haut, j'arrive dans une rigole et m'étale. Les élèves tous présents s'éclaffent. Furieux, je bondis dans le tas avec mon arrosoir. Fuite éperdue. A 45 minutes au delà des forêts, est le hameau de Froideville. L'emplacement me paraît favorable pour établir un rucher. Le propriétaire du verger est également père d'une jolie fille. Charrette, la suite des faits devient délicate à raconter ! Voyons, comment vous dirai-je cela ? Ca y est. Jacob a dû travailler des années chez Laban pour obtenir la Léa et la Rachel. Moi, après quelques mois d'aide aux travaux champêtres, j'avais le verger et... la fille qui m'a aussi aligné un propriétaire pour chacune de mes douze premières ruches. Et voilà ! Un souffle de fécondité soufflait sur le coin. La belle-mère vaillante, dévouée a recueilli 32 essaims en une seule année. Débordement de colonies contrecarré par une attaque foudroyante de loque européenne en 1910. Il

faut branter 10 maisonnettes et aller les chercher avec un char depuis Mont où l'on revient à minuit avec l'intention de sortir ces rayons de bon matin. Hélas, nous sommes réveillés par un bruissement inquiétant. Toutes les abeilles de la région étaient attablées après les 120 cadres. Catastrophe ! Gare à la propagation de la maladie. Elle ne se produisit pas, heureusement. Plus tard, j'aperçois un apiculteur du voisinage posté avec un flobert près de son rucher. — Est-ce que vous tuez des souris ? — Non, des mésanges. — Hein ! — Parfaitement. Voyez, elles frappent de leur bec contre l'entrée, provoquent la sortie d'abeilles qu'elles happent à mesure. — Je ne lui ai jamais pardonné ce triste geste. Autre mauvais souvenir : Un débutant a acheté 8 ruches à Vich. Il demande mon aide pour aller les chercher pendant la nuit. En route, des fermetures se disloquent. Le char, les couvertures, les bancs, tout grouillait. Ah ce retour, quel calvaire ! On ne savait où placer les mains pour transporter ces ruches en place. Un merci chaleureux à mon adresse après corvée faite. C'était déjà quelque chose. A telle occasion, je vais voir si ma ruche installée au haut d'un tertre à Bugnaux avait laissé sortir un essaim. Tableau rare. Le support avait cédé, la maisonnette dégringolé et gisait jambes en l'air dans le fond. Ne riez pas, mais les abeilles travaillaient quand même avec vaillance. En prévision d'un accident ou d'une méchanceté, le plateau inférieur avait été heureusement cloué.

Certain soir, je monte au même endroit, avouons-le avec un verre dans le nez. Dans l'obscurité, j'aperçois quatre essaims suspendus. Vite une échelle, un époussoir et une caisse chez le voisin. Point de voile, tant pis, je monte, secoue et redescends lesté sans me rappeler qu'il manquait un « pachon ». En bas ! Pris dans l'échelle sur un lit de roses comme Guatimozin du livre de lecture. Côte cassée et quelle corvée le lendemain pour finir les opérations ! Laissez-moi un peu souffler avec mes histoires personnelles et passons chez autrui. Deux apiculteurs de marque se sont associés. Celui qui est sur place aura comme tâche de surveiller et de ramasser les essaims. Le prélèvement du miel se fait en commun. Ils ont disposé les hausses sur un char à main. L'un tire par le timon, l'autre instituteur en cette ville par une bretelle passée à l'épaule. Ça monte dur. « Tonnerre, s'écrie tout d'un coup le pédagogue, vous n'en foutez pas un coup, on dirait un poulain caracolant à côté d'un cheval » — Dites plutôt d'un âne, sort l'autre en riant. — Soit, eh bien à l'avenir, l'âne travaillera pour son compte. Et ce fut la fin de l'association. Elles se terminent presque toujours à l'aigre-doux.

Assez pour cette fois. A une prochaine, à moins que des esprits critiques lui barrent le passage.

Berger.

Histoire de guêpes

Ce n'est aujourd'hui pas des abeilles que je veux causer mais bien de leurs proches parentes les guêpes qui m'ont hier joué un tour que je n'attendais pas : le dicton « l'on fait des bêtises à tout âge » s'applique bien au cas particulier.

Je n'avais depuis un certain temps plus de chien et la niche, un chalet en mignature, n'était plus habitée, ce qui n'était pas à ma convenance. Mais la semaine dernière je trouvais un nouveau locataire que j'obligeai d'entrer dans l'immeuble ; un moment après, je vis ma bête en ressortir furtivement en se frottant le postérieur de son museau. Ne comprenant rien à ce départ brusque, j'eus l'idée que peut-être des guêpes s'étaient installées dans la ruche ; j'enlevai le toit, et, en effet, un magnifique nid se trouvait au sommet du toit, j'eus tôt fait de le détruire avec ses habitantes.

Un autre nid où je remarquais l'entrée et la sortie de nombreuses guêpes depuis un certain temps au bas du jardin et qui devait être beaucoup plus important que le premier, entra dans ma convoitise pour le détruire et lui faire suivre le même chemin que le premier ; mais sa docilité n'a pas été celle de celui-ci.

Ayant mis mon voile à abeilles, boutonné mon veston, je me dis : « elles n'ont qu'à venir, elles perdront leur temps à vouloir te gratifier de leurs aiguillons » Je m'étais muni d'une pioche pour en creuser le nid qui se trouvait dans la terre et dont on remarquait l'entrée.

Arrivé près de mon nid, je donne un premier coup de pioche, suivi d'un second, duquel je ne ramenai que de la terre compacte ; il n'en fut pas de même du troisième, mon outil disparut dans le vide, suivi d'une bonne partie de son manche : faisant un effort pour tirer l'outil de mon côté, la grande partie de l'énorme nid accompagnée de terre tombèrent sur mes pieds qui étaient chaussés de vieilles pantoufles qui n'enserraient plus le pied tout en faisant office d'entonnoir pour l'entrée facile de cette « volaille » dans la chaussure et de suite celle-ci se mit à l'ouvrage pour m'enfoncer les aiguillons dans la peau en traversant les chaussettes, noires, mais devenues jaunes par la densité des guêpes.

Me voyant débordé, je m'empressai de quitter le champ de bataille pour rentrer chez moi en faisant au moins du 12 à l'heure, malgré mes 75 ans sonnés le 1er août dernier et que j'ai dignement fêtés à la magnifique fête organisée par les bataillons jurassiens à la Caquerelle et monument des Rangiers, où les devoirs envers la patrie ont été de bon droit chaleureusement évoqués par plusieurs orateurs aumôniers des bataillons.

Je suis à me demander, si les piqûres de guêpes sont comme

celles des abeilles : favorables à la guérison des rhumatismes, dans ce cas, je les remercierais pour la danse qu'elles m'ont jouée hier.

Pleujouse, le 11 août 1940.

Jos. Meyer, retraité gendarme et vétérinaire apiculteur.

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

NOVEMBRE 1940

Prix moyens suisses

(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)

Genève	5.—	Aarau	5.20
Nyon	—.—	Lenzbourg	5.20
Lausanne	5.16	Brougg	—.—
Vevey	5.10	Baden	5.20
Montreux	5.20	Lucerne	5.20
Aigle	—.—	Zoug	5.20
Yverdon	5.—	Zurich	5.20
Payerne	—.—	Dietikon	—.—
Chaux-de-Fonds	5.—	Winterthour	5.20
Le Locle	5.—	Schaffhouse	5.20
Berne	5.18	Frauenfeld	5.20
Thoune	5.20	St-Gall	5.20
Langnau	5.20	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	5.20	Buchs	—.—
Granges	5.20	Altstätten	—.—
Porrentruy	5.04	Coire	5.20
Soleure	5.20	Bellinzone	—.—
Langenthal	5.—	Locarno	5.20
Bâle	5.20	Lugano	5.—
Rheinfelden	—.—		
Olten	5.20		
Zofingue	—.—	Prix moyen suisse	5.15

Choses vécues

Le campagnard en service militaire trouve que les moments de loisir et de réflexion sont beaucoup plus nombreux que chez lui, surtout si son exploitation est agrémentée d'un rucher. Ces moments-là lui donnent très souvent des motifs de rester en contact avec ses abeilles et d'en tirer profit. Voici donc de la dernière relève.

Ces deux mobilisations ont fait ressortir un défaut chez bon nombre d'apiculteurs : c'est celui d'imprévoyance et qui consiste à ne pas avoir initié un ou plusieurs membres de sa famille aux soins les plus élémentaires de la conduite de ses ruches. En effet, abandonner ses abeilles en pleine activité du milieu de mai et les

conduire par correspondance n'est pas précisément un remède contre la guerre des nerfs.

J'en fait moi-même mon *mea culpa* en relisant une lettre de ma première gantine, retrouvée dans mon calepin de service en date du 20 mai 1940 et qui dit entre autres :

« Hier, nous avons eu un gros essaim de la grosse verte du coin ; il s'est posé sur le petit raisinier, sur une branche qui a traîné par terre. Je l'ai relevée et j'ai juste pu enfiler une ruche dessous, ça a bien été. Pendant ce temps, la maman a posé la cire aux cadres qui avaient le fil de fer, j'en ai mis 12 dans la ruche. Ce matin, elles travaillent comme les autres ruches. La ruche est toujours en place. »

Bon, me suis-je dit, l'essaim est ramassé, c'est l'essentiel, mais il ne saura que faire pour gagner sa vie, car vous voyez d'ici les fautes : excès de cadres, oubli de poser le nourrisseur, de remettre la ruche en place le soir, etc. Avec quelques explications en temps utile, tout aurait été normal.

Vous me direz sans doute : Si votre rucher était bien mené et en changeant régulièrement vos reines, vous n'auriez plus d'essaims, moins de surveillance, etc. C'est vrai ! et comme tout évolue, les essaims vont devenir vieux jeu et dorénavant celui qui en aura encore sera routinier. Notre *Bulletin* s'en aperçoit aussi, car il n'y a pas si longtemps encore, on pouvait y lire, dans les numéros d'avril ou de mai, l'annonce suivante :

« A vendre les essaims naturels de mon rucher au fur et à mesure de leur sortie, s'inscrire d'avance et s'adresser... » etc. Je pourrais continuer en citant l'adresse de ces bonnes et sympathiques figures de vétérans qui, Dieu soit loué, sont encore de ce monde, mais je parie que, par respect humain, ils ne voudraient plus laisser insérer la dite annonce. Et pourtant, quand on lisait cela, les jeunes d'alors, on disait : Voilà des ruchers qui marchent, et, plein d'espoir : Quand je pourrai en faire autant ! Il faut croire cependant que la « culture physique » du ramassage d'essaims leur a profité !

En tout état de cause, dans le rucher modèle où la vieillesse n'est plus respectée, comme dans le rucher campagnard moins stylé, il faudrait du personnel de rechange pour tirer de ses abeilles le plus de profit possible.

Travaillons donc, avec tact et douceur, en prévision d'une absence, d'une période de maladie et même du grand départ et, qui sait, « l'ordre nouveau » prévoit, paraît-il, en premier lieu, des vacances payées pour chacun. Alors, quand il faudra s'absenter d'office...

Toujours dans ces longues et froides soirées d'obscurcissement, un souvenir agréable de mes débuts en apiculture m'est revenu à

la mémoire. Il m'a été fourni en un lieu hospitalier militaire en revoyant et en jouant au vieux jeu, abandonné aujourd'hui, du « Charret ». Vous savez que pour réussir à ce jeu, il s'agit de monter un « char » soi-même tout en empêchant son rival de le faire. Ce qu'on appelle vulgairement chez nous un « Char à tractet ».

Eh bien, mon vieux père, auquel on demandait si les abeilles étaient des bêtes de rapport, répondait invariablement : « Des fois ça rapporte beaucoup, d'autres fois pas du tout ; des ruches dans un train de campagne c'est comme un Char à tractet. »

Pour être complet, je dois ajouter que mon père, un peu trop calculateur peut-être, trouvait que le temps employé aux abeilles n'était pas très rémunérateur. Par bonheur pour moi, survint la terrible année mellifère 1918 (250 kg. et 7 essaims avec 6 ruches) qui fit tourner le solde actif en ma faveur et où prit l'interpellation ci-dessus.

Et c'est tout ! Valait-il la peine de vous conter ces « bedoumeries » ?

Pour l'instant, je ne puis que souhaiter à tous et aux jeunes surtout, le retour d'une année pareille à 1918 et qui fut aussi et surtout l'année de l'armistice, de la paix, mais cette fois-ci je souhaite une paix plus durable, une paix exempte de « Char à tractet ».

Chambettaz.

A bâtons rompus

— Bonjour Mesdemoiselles.

— Bonjour Monsieur Nini, comme vous êtes gentil de venir nous rendre visite.

— J'ai une très bonne nouvelle à vous annoncer Mesdemoiselles.

— Oh ! chic alors, c'est pour le cours d'apiculture, nous en sommes certaines, mon amie et moi.

— Précisément Mesdemoiselles, la Commission que le Comité avait nommée pour étudier l'organisation et les modalités d'un tel cours a fait de l'excellent travail.

— Nous n'en doutons pas, nous savons que le Comité de « la Genevoise » fait toujours très bien toutes choses, dites-nous vite un peu le programme de ce cours.

— La Commission a jugé que celui-ci ne devait pas s'adresser seulement aux débutants, mais également à tous les apiculteurs en général.

— C'est une excellente idée, en apiculture on a toujours à apprendre et à se perfectionner, les expériences, les recherches des uns profitent également de cette façon aux autres.

— Dans ses grandes lignes le programme se composera d'une partie théorique et d'une partie pratique.

— La théorie se donnera à nos réunions mensuelles du 2^{me} lundi de chaque mois. La première séance aura déjà lieu le 13 janvier prochain à notre local.

Le cours théorique comprend :

1. Introduction au cours : les abeilles, races, ruches, matériel, flore mellifère et pollinifère.

2. Biologie de l'abeille. Anatomie de l'abeille. Maladies des abeilles, etc. (durée 4 soirées).

3. Cours pratique : diverses opérations : pose fils de fer, pose cire gaufrée, comment on visite une ruche, époque des visites, travail, manipulation des abeilles, réunions, essaims, multiplication des colonies, pose et levage des hausses, mise en hivernage, etc. (durée 2 soirées et 3 après-midi).
Extraction : Comment on désopercule les rayons, soins au miel, soins et fonte de la cire, présentation pour la vente, etc. Travail au local et démonstration dans un rucher. (durée 1 soirée, 1 après-midi).

4. Elevage de reines, recherche et introduction de reines, marquage, etc. chez un éleveur. (durée 3-4 demi-journées.)

5. Nourrissement, confection du sirop, du candi, pillage, etc. (durée 1 demi-journée.)

— Monsieur Nini, c'est parfait, c'est une revision complète de tous les travaux du rucher, quels beaux moments nous allons passer.

— Je l'espère, Mesdemoiselles, d'autant plus que le cours est entièrement gratuit, aussi nous comptons sur une très nombreuse participation à ces leçons de perfectionnement ainsi que sur l'assiduité constante des élèves, ce sera la récompense de ceux qui seront à la tâche. *Nini.*

NOUVELLES DES SECTIONS

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 13 janvier, à 20 h. 30 précises, au local, rue de Cornavin 4.

Première séance théorique du Cours d'apiculture organisé en 1941.

Côte Neuchâteloise

L'assemblée ordinaire d'hiver est convoquée pour le dimanche 19 janvier, à 14 h. 30, au Cercle libéral, premier étage, à Neuchâtel.

Ordre du jour : Procès-verbal — Admissions — Rapports et nominations statutaires — Proposition d'achat de petit matériel peu souvent utilisé, en vue d'un service de prêt aux membres de la section. Proposition d'un changement de date de l'assemblée administrative — Divers.

Que tout le monde soit présent.

Le Comité.

Section des Alpes

L'assemblée générale statutaire, dite d'automne, s'est tenue à Villeneuve (Hôtel du Raisin), le dimanche 24 novembre 1940. 60 membres, sur un effectif de 236, étaient présents. La mobilisation, la distance, le sacrifice d'un bel après-midi d'arrière-automne, la mauvaise année apicole semblent être les motifs déterminants d'une participation plus faible qu'à l'ordinaire.

En ouvrant l'assemblée, le président nous montre l'avantage que nous avons de pouvoir nous assembler librement pour discuter de questions d'intérêt, alors qu'autour de nous la guerre existe avec ses morts, ses souffrances, ses ruines, ses privations, ses angoisses. Son premier salut s'en va d'abord à l'armée, gardienne du pays, puis à nos honoraires et vétérans, à l'unique dame et enfin au reste de l'assistance. Une ultime pensée est accordée à la mémoire de la mère d'un de nos fidèles, qu'on enterre en ce moment même, et au souvenir de M. Daniel Dutoit de Corsier, une personnalité d'avenir, trop tôt enlevée.

6 admissions sont enregistrées et 1 démission pour abandon du métier.

Les comptes de l'exercice bouclés au 15 novembre 1940, sont approuvés, avec les décharges d'usage. Ils se présentent comme suit :

- a) Espèces en caisse, fr. 95.91 ;
- b) Solde du compte de chèques postaux, fr. 90.47 ;
- c) Fortune de la Société, fr. 2642.88 ;
- d) Bénéfice réalisé sur le sucre, fr. 374.10 ;
- e) Augmentation de fortune sur l'exercice précédent, fr. 375.65.

M. Jean Borloz, membre du Comité dès le 14 mai 1916, décline formellement une réélection ; les 4 autres membres se laissent reporter. Cette fraction sortante et consentante est confirmée immédiatement et à l'unanimité, et M. René Vogel, commis C. F. F., domicilié à Clarens, consent à entrer dans le Comité. C'est un jeune, un dévoué, un enthousiaste qui vient à point pour reprendre la caisse.

Le Président ne veut pas laisser rentrer dans le rang son ami et collaborateur démissionnaire sans lui exprimer ses sentiments de gratitude et de reconnaissance, au nom de la Société et du Comité, pour tout ce qu'il a fait de bon et de bien en faveur de sa section durant ces 24 ans. Collègue calme, modeste, travailleur acharné, apiculteur averti, M. Jean Borloz était l'adjoint rêvé, la cinquième roue (comme il avait coutume de désigner sa charge) toujours prête. Aux visites de ruchers, c'était l'opérateur obligé et obligeant. Ses conseils étaient toujours empreints de bon sens. Lui confiait-on une tâche, il l'accomplissait entièrement et ponctuellement, dut-il lui en coûter. Jamais il ne refusait un service, malgré du travail par-dessus la tête ; que de tours son auto-camionnette n'a-t-elle pas fait pour obliger ses collègues de Comité. Et en toutes circonstances il a prêché la bonne cause, par amour de l'apiculture, avec conviction et succès. Encre une fois, merci.

Il est difficile, par ces temps d'incertitude, d'établir un programme d'activité, pour l'été 1941, qui rencontre un peu d'écho. Les suggestions du Comité ont reçu l'agrément de l'assemblée ; c'est déjà quelque chose. Mais leur réalisation ne dépendra de lui que très partiellement.

La cotisation annuelle a été maintenue à fr. 7.55 pour toutes choses. A l'heure actuelle, beaucoup de sociétaires ont versé leur contribution, ce qui a comblé d'aise notre nouveau caissier. Cependant il nous charge de dire aux retardataires de s'acquitter de leur dû dès que possible, en évitation des frais supplémentaires.

Aux propositions individuelles, un de nos inspecteurs de ruchers de la région trouve anormal que cette fonction soit dépendante de celle de l'inspecteur du bétail. Il estime que cet agent devrait avoir *pour les abeilles* des compétences plus étendues, ou tout au moins égales à celles que détient l'inspecteur du bétail. Il émet le vœu que le Comité fasse des démarches dans ce sens. Accepté.

Un « apport sur le bureau » présenté par M. Adrien Cherix de Bex, sous la forme d'un coussin-nourrisseur dû à son imagination, retient l'attention d'un jury de 3 membres qui rapporte séance tenante. Ledit coussin n'apporte guère de changements, d'amélioration sur les modèles actuels du commerce, sauf en ce qui concerne le bassin qui a été fabriqué en bois croisé et dont l'intérieur a été vernis pour éviter les fuites de sirop.

Puis le diplôme d'honneur est remis à M. Hans Luginbuhl pour services rendus à la société, tout d'abord comme simple membre du Comité dès le 25 mai 1919 au 3 septembre 1921, et ensuite comme caissier dès cette date jusqu'au 13 novembre 1931.

Après une courte pause, la parole est donnée à M. L. Marguerat, de Genève, pour sa conférence sur « *Un demi-siècle au milieu des abeilles* ». Disons tout de suite que le sujet était vaste et que nécessairement il fallut se borner, se limiter à l'essentiel. M. Marguerat sut le faire avec bonheur, dans un langage familier et direct. C'est un maître en apiculture qui sait faire rendre son importante exploitation. Pour lui, le secret de la réussite est simple : sélection sévère des ruchées et changement systématique et intégral de toutes les reines, tous les deux ans, sans rémission aucune. Aussi est-ce intentionnellement que le conférencier traita par le menu, de *a* à *z*, sa technique personnelle d'élevage des mères. Car M. Marguerat n'est pas seulement un gros producteur, mais encore un éleveur expérimenté. A chaque campagne, en effet, il ne met pas moins de 80 ruchettes en service, uniquement pour ses besoins.

Une ou deux colonies munies de reines pure-race fourniront les larves pour l'élevage. Une ou deux autres, également triées sur le volet, édifieront les cellules royales provenant du couvain de choix, après un orphelinage de 9 jours et la destruction préalable et complète de tout alvéole royal fait sur la descendance directe. Neuf jours après, distribution des alvéoles operculés à des colonies-miniatures ayant reconnu leur orphelinage, où se terminera l'incubation et d'où les majestés sortiront pour le vol nuptial et y rentreront pour montrer sous peu leurs qualités de pondeuses. Puis mise en place des jeunes reines dans les colonies de production, après avoir sacrifié les vieilles. Voilà en quelques mots le processus de la méthode Marguerat. Il s'adonne à l'élevage maternel en mai et juin, période où il y a récolte et où le pillage est inexistant.

Vu l'heure tardive, une discussion ne put être amorcée, mais les applaudissements qui saluèrent sa péroraison : *élevez vos reines et changez-les chaque 2 ans*, montra à l'auditoire tout l'intérêt qu'on prit à le suivre, à réaliser en pensée cette vie intense d'apiculteur authentique.

L'assemblée se termina par la traditionnelle petite tombola apicole, sous l'experte direction de notre honoraire M. Laesser.

Du 18 décembre 1940.

A. Porchet.

Société Erguel-Prévôté

Voici le compliment versifié qu'un aimable amateur a lu à la fin de la célébration du cinquantenaire de l'Erguel-Prévôté :

*Mesdames et Messieurs, en ce cinquantenaire,
Veuillez permettre à l'un de vos sociétaires
D'aussi lever son verre et boire avec gaieté
Au grand jour fêté par l'Erguel-Prévôté.
L'Erguel-Prévôté, nom cher qui nous anime,
Qui fait notre fierté en cette fête intime,
Nom où nous lisons tous, comme sur un fronton :
« Je suis ton guide sûr et ton trait d'union ».
C'est d'elle qu'en ce jour de fête mémorable
Nous vient le doux plaisir d'être céans à table.
C'est aussi bien, Messieurs, grâce à l'activité
Des membres dévoués d'un zélé comité
Auxquels je rends justice et que je félicite
Pour l'éclat de la fête et pour sa réussite.*

*Vite en passant, amis, je voudrais avec vous
Visiter une ruche, sans piqûres surtout.
Armé d'un enfumoir et protégé d'un voile,
Lève-cadre à la main, je soulève la toile.
— Abeille, que je dis, voudrais-tu me parler,
Me donner tous les dons de ton noble métier ?
Je suis un débutant et je crains l'aiguillon,
Mais de tes cadres j'aime à voir les droits sillons.
Tu pourrais rire, abeille. — Ami, je suis pressée.
J'avais froid, l'aiguillon m'a longtemps oppressée.
Enfin, j'ai vu les fleurs, je redescend du ciel,
Et je vais reformer mes doux rayons de miel.
Si tu veux acquérir l'art de me bien traiter,
Relis et relis « La conduite du rucher »...
Mais l'ouvrage m'appelle... on ne rit pas toujours !
Pour te donner du miel, ami, je pars... Bonjour !*

*La fête de ce jour ne serait pas complète
Si nous n'exprimions point cette amitié parfaite
Que tous nous avons pour notre chère Romande,
A qui nous devons plus que cette simple offrande.
N'oublions surtout pas de lire le Bulletin ;
Marchons bien avec lui, nous tenant par la main ;
Il fait tout ce qu'il peut pour nous donner la veine
D'avoir bon an mal an, beaucoup de hausses pleines !
Et que de nos vallons, des plaines, des cotaux,
De l'Ajoie au Valais, à Genève par Vaud,
Cette acclamation monte de tous nos cœurs :
« Vivent l'apiculture et nos apiculteurs ! »
Je bois à la santé de toute la Romande,
Des collègues aussi de la Suisse allemande,
A tous nos invités venus nombreux ici,
Je lève encor mon verre en leur disant merci !
Et pour ne pas commettre un oubli condamnable,
Je dois porter enfin le toast le plus affable
Surtout à notre chère Erguel-Prévôté
Dont le jubilé fut ici si bien fêté !*

A. B. Roches.

(Communiqué par Fl. Paroz).

NOUVELLES DES RUCHERS

A. Paratte-Gigon, Saignelégier.

Un numéro du Bulletin, daté du mois d'août 1925, dans lequel le rédacteur demandait « déjà » en ce temps-là des nouvelles des ruchers, semble me reprocher de ne jamais avoir pris la peine d'en donner du mien. Pour comble, le dernier Bulletin voit M. Schumacher revenir à charge, ce qui me décide à faire un geste de bonne volonté.

Si ma prose vous semble terne, vous vous direz, qu'il y a longtemps déjà que je fus à l'école et que ma profession ne me donne pas souvent l'occasion de me maintenir en forme.

L'hivernage ! et bien voilà, il ne fit pas chaud du tout aux Franches-Montagnes et certains jours, pensant à mes bestioles, je sentais le froid se glisser entre mon épiderme et ses couvertures.

Le 1er février les vitres arrières des ruches étaient givrées sur toute leur surface et la glace s'était formée jusque sur l'arrière des plateaux, des rayons et sur les côtés des partitions. Je n'avais jamais vu cela. Inutile de vous dire qu'au premier appel j'appréhendais d'avoir à constater des vides. Il n'en fut rien et l'une après l'autre mes 18 colonies répondirent « présentes » la 19me ajoutant « bourdonneuse ». Je voulus voir de suite ce qu'il en était et je constatai de la ponte de faux-bourçons provenant d'une reine élevée tard en automne et qui n'avait pas été « formée par le mariage ».

Un rayon de couvain ne pourrait pas lui faire de tort me dis-je, quelques jours plus tard, pas d'élevage, si j'en ajoutais un 2me, résultat à Pâques éclosait la première reine, c'était un peu trop tôt, mais la série suivante devait me donner un meilleur résultat. Je n'ai jamais élevé si tôt au printemps.

A quoi attribuer cet hivernage parfait ? à la chance, peut-être en partie, mais je crois que le fait d'avoir terminé tout le nourrissage à la fin du mois d'août, donc avant d'être mobilisé, et d'avoir en nourrissant constitué de copieuses réserves à mes colonies remplace bien le 95 % de la chance.

Au sujet du sirop, je serai plutôt opposé à la rédaction et j'ai donné un sirop préparé le plus simplement du monde, soit 5 kg de sucre dissout dans 5 litres d'eau chaude, bien remué et rien, absolument rien d'autre. Ni sel, ni vinaigre, ni acide tartrique, ni formol, rien et rien que du sucre et de l'eau. Avec cela, pas une cellule ne contient trace de cristallisation du sirop. J'estime à mon humble avis que la formule convient aux abeilles et j'en attribue aussi les succès au fait que le nourrissage a été fait tôt, à ce moment les abeilles, malgré tout, trouvent encore des traces de miel. *Même en 1939* elles peuvent l'ajouter au sirop et ceci est bien le meilleur anti-cristallisant. D'autre part, le sirop obtenu étant très clair, les abeilles le peuvent amener au degré de densité qui leur convient le mieux, elles peuvent le mûrir, comme elles mûrissent le miel avant de l'operculer. Je ne peux pas dire combien d'heures de travail cela leur occasionne, ni le pourcentage de sirop consommé en calories servant à l'évaporation, mais le résultat étant bon, je crois que c'est le principal.

Mes projets pour 1941, assez vastes. Un menuisier m'a livré un nombre respectable de ruches vides, qui sont à peupler. Ces ruches sont épatantes, aération, j'allais dire climatisation de l'air, enfin une combine épatante, dont je ne suis pas l'auteur au sujet du plateau. Une autre combine, dont je suis en partie responsable, qui concerne les ruchettes d'élevage. Enfin la démonstration en sera faite à l'assemblée prévue à Saignelégier en mai, c'est tout dire, nous vous attendons chers collègues, et surtout nous attendons beaucoup de louanges. Si les louanges ne vous semblent pas justifiées, n'en soyez pas regardants pour autant, cela ne vous coûtera rien et cela nous fera plaisir. Si par la suite notre système ne vaut rien, nous nous en apercevrons bien nous-mêmes et cela n'y aura rien changé.

Tout pour l'Apiculture

*vous est livré par la maison
spécialisée*

R. MEIER Künten (Arg.)

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

Fabrique de feuilles gaufrées

Dégauchisseuse

20 avec circulaire et mandrin. —
Moteur neuf, monophasé, 125 - 220
Volts à vendre ou à échanger contre
matériel apicole.

Taillens, Petit Lancy, **Genève**

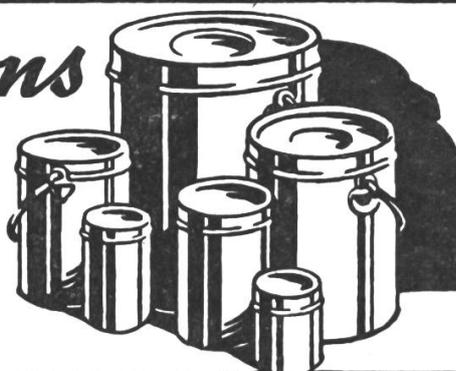
ON ACHÈTERAIT d'occasion

Extracteur

en bon état. Offres **Boillat**, Epag-
nier-Marin, (Ntel).

Boîtes et Bidons
à MIEL

LIVRÉS DANS TOUTES LES
GRANDEURS À DES PRIX
TRÈS AVANTAGEUX PAR:



FABRIQUE DE BOÎTES MÉTALLIQUES S.A.ERMATINGEN

Imprimerie de la Béroche - St-Aubin (Ntel)

J. A.



*Assemblée de délégués
chez la reine!*

Le postulat des abeilles :

« Sur la foi d'une longue expérience nous, les travailleuses, nous avons définitivement opté pour les feuilles gaufrées « Broglé » et cela pour l'augmentation de la production et pour le plus grand bien de chacune. »

En effet, cher apiculteur, les rayons « Broglé » en cire d'abeilles bien odorante méritent d'être mis à la première place, car ils favorisent grandement l'activité et l'entrain de vos essaims.

BROGLÉ

Les Fils de Broglé

Fabrique de feuilles gaufrées



SISSELN (Argovie)

21 diplômes et médailles